

Wilhelm Reich, parcours d'un inventeur (par David Sellem)

Prologue biographique

La vie de Wilhelm Reich est jalonnée de ruptures et de fuites. Il naît le 24 mars 1897 à Dobrzynica qui se trouve dans l'actuelle Ukraine qui faisait parti de l'empire Prusse, sous le second Reich. Il est issu d'une famille de propriétaire terrien, agriculteur, d'origine juive. Il grandit dans une ferme où il est très tôt initié à la vie au grand air. Ses parents aspirent à un autre avenir pour lui, et il est poussé, de manière stricte, par un père qui n'attend de lui que des mentions très honorables dans tous les domaines, et le jeune Wilhelm essaie de répondre aux attentes impossibles de son père. Plus particulièrement, ce dernier à ses enfants, ainsi qu'à son épouse, de parler une autre langue que l'Allemand. Il refuse que ses enfants parlent l'ukrainien, et surtout pas le yiddish.

Wilhelm grandit dans la bourgade de Juzinetz dans la partie Ukrainienne Austro-hongroise, et c'est là, à ses douze ans qu'il connaît ses premiers émois sexuels avec une cuisinière de la maisonnée, puis plus tard avec des prostituées du village voisin. Il ne fréquente pas l'école du village et reçoit une éducation scolaire par des précepteurs au domaine familial. Sa mère est une femme malheureuse en ménage, et elle entretient des liaisons secrètes avec différents enseignants de Wilhelm. Son mari le découvre, et sous la menace, obtient confirmation de Wilhelm. Sa mère se suicide par empoisonnement en 1913, et son père se laissera mourir de chagrin l'année suivante. Il a alors 17 ans et essaie de maintenir quelque temps le domaine agricole dont il a hérité, puis fuit en abandonnant tout derrière lui, lorsque l'armée russe envahit la région.

Il s'engage dans l'armée au moment où éclate la première guerre mondiale. Au cours de la guerre, il est mobilisé dans une province du nord de l'Italie où il fait la connaissance d'une jeune femme italienne avec laquelle il connaît ce qu'il va décrire comme une parfaite harmonie amoureuse et sexuelle. Cette expérience le marque suffisamment pour tracer le sillon de ses futurs travaux. Au sortir de la guerre, orphelin et sans argent, il part étudier à Vienne. Il se lance d'abord dans des études de droit qu'il abandonne très vite, pour s'engager dans un cursus de médecine, il a vingt et un ans. Il a toujours été passionné par les sciences naturelles, et il aspire à une profession qui lui rendra notabilité et abondance. Pour l'heure, c'est dans une très grande pauvreté et une grande détresse qu'il entame ses études qu'il espère salvatrices.

De sa jeunesse et de son éducation stricte et bourgeoise, il garde une très grande ouverture à la

culture et aux arts, et surtout une très grande curiosité. Il s'intéresse très tôt au domaine de la sexologie. C'est par là qu'il découvre et s'oriente vers la psychanalyse, rare discipline alors à parler de sexualité, notamment par le biais d'un séminaire de sexologie emmené par Otto Fénichel. Il s'y intéresse alors aux travaux de Freud qui le fascinent. Il décide donc d'aller le rencontrer. Reich est rapidement admis dans le cercle de celui qu'il considère, et considérera toujours, comme son maître, et y devient le plus jeune analyste étudiant du groupe.

C'est alors un étudiant zélé, profondément triste mais travailleur, et qui a à cœur de satisfaire son mentor en s'engageant corps et âme dans les travaux de cette nouvelle science naissante. Reich entame donc une première analyse didactique auprès de Paul Federn, puis une seconde dans les années 30 auprès de Sandor Radò. Il donne très vite des conférences de psychanalyse, en aparté de ses études médecine, et devient à l'issue de son internat, médecin-psychiatre et exerce déjà la psychanalyse.

Ce qui habite Reich, depuis toujours, c'est un sentiment de profonde tristesse contre lequel il lutte depuis l'enfance. Sa rencontre avec la psychanalyse va l'amener à chercher des réponses à ce mal être, et l'emmener vers un destin qui va le conduire en un au-delà des théories freudiennes. Sa passion pour la sexologie le guidera tout au long de ses travaux, ainsi qu'un intérêt marqué pour la politique et notamment, le marxisme. Et en 1930, alors qu'il s'installe à Berlin, il adhère au Parti Communiste Allemand. Bientôt, ses deux axes vont se fondre en un seul, et le mener à une réflexion puis une invention mêlant ses deux sciences en une seule. Tout son parcours promet l'avènement d'une nouvelle conception de l'humanité.

Mais ce parcours, pavé de rencontres intellectuelles, amoureuses, et politiques, est aussi semé de ruptures et d'exclusion. En effet, Reich va tour à tour être exclu du parti communiste allemand, exclu du cercle analytique allemand, puis de l'association psychanalytique internationale, exclu de différentes universités où il effectuait ses recherches. Et puis il fuit l'Allemagne lorsque les nazis arrivent au pouvoir 1933, et vit en exil à travers la Scandinavie, avant d'être expulsé du Danemark, puis de Suède. Lorsque l'Europe entière bascule dans la seconde guerre mondiale, il fuit en Grande-Bretagne avant d'être accueilli aux états-unis où il poursuit ses travaux et y finira ses jours, tourmenté par le Maccarthysme et victime de la chasse aux sorcières. Wilhelm Reich y est condamné à deux années d'emprisonnement en 1956, il décède l'année suivante, en prison.

Wilhelm Reich, psychanalyste

Avant même de devenir médecin, il commence donc à avoir une pratique analytique et reçoit des patients qui lui sont adressés par ses aînés, y compris par Freud. L'intérêt qu'il porte à la psychanalyse est pourtant avant tout intellectuel, et Freud tentera de le freiner par rapport à cette voie, lui rappelant que la psychanalyse est d'abord une pratique clinique. Reich reçoit donc des patients, essentiellement des hommes dans un premier temps, qui viennent avec des symptômes concernant leur sexualité. Impuissance, éjaculation précoce, priapisme. Il débute sa pratique en traitant des névroses, hystériques, obsessionnelles, et commence à publier ses travaux assez rapidement. Il est alors invité à intervenir devant la société psychanalytique de Vienne, et y est admis dès 1919.

Son enthousiasme est très apprécié et il est extrêmement actif dans les débats théoriques qui anime cette petite société alors uniquement composée d'hommes, tous plus âgés que lui, et au sein de laquelle il gagne respect et reconnaissance pour son implication et son labeur.

Il rend compte dans ses communications des effets de l'analyse sur ses patients, des avancées et améliorations de leur santé psychique, et surtout de leur qualité de vie. C'est un point essentiel pour Reich, pour lui la psychanalyse ne doit pas seulement permettre la levée du refoulement et traiter des symptômes, elle doit avoir un impact dans la vie quotidienne des hommes et des femmes qui s'adressent à cette nouvelle science. C'est d'ailleurs en tant que scientifique qu'il va entamer un travail sur la névrose de caractère, à partir de sa clinique, et notamment des patients qui résistent à la cure analytique à l'inverse des névroses symptomatiques. Reich reprend là des avancées freudiennes, et y adjoint ses questions à partir d'une clinique qu'il décrit comme particulièrement rétive à l'amélioration, malgré des progressions significatives en terme d'interprétations et de levée de refoulement au cours de la cure.

C'est un pan fondamental des travaux de Reich, et qui va avoir un retentissement important parmi les psychanalystes qui l'entourent, et les générations ultérieures, certains reprendront et poursuivront ces travaux sur l'analyse caractérielle, et notamment à partir du concept de « cuirasse caractérielle ». Il va d'ailleurs être prolixe sur le sujet et écrire de nombreux articles rendant compte de sa clinique, témoignant de sa démarche de chercheur, entre tâtonnements, hypothèses, et découvertes. Reich a en effet l'ambition de libérer les névrosés de leurs symptômes, et de leurs « cuirasses ». Sa contribution à la caractérologie psychanalytique est essentielle. Cette dernière s'établit sur des différences marquées d'avec la névrose traditionnelle dite de symptômes. Ses

conceptions de l'analyse caractérielle s'appuient alors sur la première topique freudienne.

La distinction fondamentale que démontre Reich à partir de sa clinique est très simple : « on peut parler de symptômes névrotiques quand le malade a conscience de sa maladie, de particularité caractérielle quand il l'ignore. »¹ Pour lui, le symptôme est un phénomène psychique qui à une origine inconsciente et un sens. La cure analytique a donc pour visée de retrouver l'origine du symptôme, les conditions de sa formation, et grâce à l'interprétation de lever le refoulement quand aux souvenirs, pensées et affects qui ont participé à sa constitution. Et ce, à partir de la résolution du conflit de l'époque Œdipienne. Reich parle alors de guérison névrotique, tout en soulignant le fait que cette guérison est difficilement obtainable chez certains malades.

Il formule alors l'hypothèse que toute névrose se constitue d'emblée sur une base caractérielle, c'est à dire un ensemble de traits du caractère de la personne constitué à partir de symptômes et de mécanismes de défenses. Et dans le cas où ces derniers s'enkystent dans la personnalité, il en résulte une névrose de caractère qu'il repère avant tout dans « la recherche trop poussée de l'ordre propre aux caractères compulsifs ou la timidité anxieuse des caractères hystériques [...] organiquement intégrées dans la personnalité. »² Il détaille alors phase par phase le déroulement d'une analyse de caractère, décrivant les avancées, les points de buté, les interprétations qu'il fait, et les effets que cela a, notamment sur un de ses premiers patients, « un cas manifeste de sentiments d'infériorité »³ qu'il va suivre plusieurs mois en analyse, et en détailler les étapes.

Si comme pour la névrose symptomatique il s'agit d'analyser les résistances, et de lever le refoulement pour permettre aux conflits infantiles de se révéler au malade, et ainsi de traiter le symptôme, Reich indique que dans la névrose de caractère, il s'agit de suivre un certain ordre de ces différents moments d'une analyse. Il indique « L'essentiel n'est pas que ces données inconscientes soient remontées à la surface ; de telles remontées se produisent souvent spontanément. Mais il est remarquable que leur apparition se soit effectuée selon un ordre logique et en relation étroite avec la défense du Moi et le transfert par lequel elles s'étaient d'abord manifestées »⁴ Il indique également que l'analyse caractérielle conduit au cœur de la névrose, à savoir le conflit œdipien. Et qu'il s'agit à partir de là de libérer le malade de sa cuirasse caractérielle.

1 W. Reich, *L'analyse caractérielle*, p. 56

2 Ibid, p.56

3 Ibid, p.73

4 Ibid, p.73

Il donne ainsi quelques indications quand à la direction d'une analyse caractérielle. En premier lieu, il s'agit donc pour l'analyste d'analyser les résistances caractérielles du malade, puis dans un second temps d'analyser les contenus des dires du malade. Il donne quelques indications positives : pour lui aucun matériaux du patient ne doit être mis de côté, tout doit donc être interpréter, mais à l'aune d'un ordre logique établi à partir de la découverte de la structure. Chaque résistance doit être détachée de l'ensemble des matériaux et soumis à l'interprétation de leur signification. Et des indications négatives : Ne pas demander au patient de ne pas être agressif, de ne pas bafouiller ou de ne pas mentir « ce procédé ne serait pas analytique et, de plus, il serait tout à fait stérile. »⁵ Il précise que ce type d'analyse, ne relève pas d'une « méthode pédagogique ni une recette pour infléchir le comportement du malade. »⁶ Enfin, il souligne l'importance d'attendre que le malade soit en capacité d'entendre et d'assimiler certaines interprétations profondes (ce qui rejoint la remarque sur l'ordre logique.)

Il s'agit pour lui de permettre au malade d'entrevoir les liens qui existent entre tel symptôme et tel trait de son caractère, et de décider s'il souhaite s'en servir en vue d'un changement de son caractère. Il y a une dimension très pragmatique de ce qu'amène Reich par sa démonstration, sa clinique va dans ce sens, et vise à démontrer que l'on peut venir à bout des résistances en mettant à jour sa détermination infantile. Pour Reich dans un premier temps, toute névrose trouve son origine dans l'histoire infantile du malade, et notamment les conflits sexuels infantiles. Ce qui lui pose question à ce moment de ses travaux concerne le destin de l'énergie sexuelle des malades chez lesquels il observe une levée du symptôme et ou un modification du caractère, ceci à partir de sa théorie de l'orgasme. Il considère en effet l'orgasme en opposition à l'angoisse, et voit dans la réalisation sexuelle génitale de ses patients une résolution de leurs angoisses, et de leurs symptômes.

La base de la théorie de Reich repose sur ce qu'il nomme dans un premier temps, la stase de la libido. L'analyse caractérologique vise alors à permettre une nouvelle circulation de cette libido fixée sur des zones pré-génitales, pour la concentrer sur la zone génitale, au point que Reich indique que « toute mesure technique favorisant cette concentration est salutaire, toute mesure la contrariant est néfaste ! »⁷ Et il donne quelques indications qui signent selon lui le succès de sa thérapeutique : « - une masturbation génitale en l'absence de tout sentiment de culpabilité ; - des fantasmes incestueux en

5 Ibid, p.62

6 Ibid, p.63

7 Ibid, p.132

l'absence de tout sentiment de culpabilité ; - une excitation génitale pendant l'analyse, prouvant que l'angoisse de castration a été surmontée. »⁸ Une analyse caractérologique se déroule donc à partir de l'exploration des fixations prégénitales de la libido, puis sa libération pour permettre de réaliser « la primauté du domaine génital »⁹ .

Il décrit les différentes phases de l'analyse comme l'établissement d'un transfert positif qui a pour conséquence la réactualisation du complexe d'œdipe. La résolution du transfert permet alors de traiter la névrose de caractère, même si il précise que : « Bien que les particularités caractérielles ne disparaissent jamais, l'analyse du caractère leur assigne certaines limites pour qu'elle ne viennent pas diminuer les capacités professionnelles du malade ou son aptitude à jouir d'une vie sexuelle normale. »¹⁰ Il évoque dans le traitement qu'il propose un travail quantitatif, un dosage qui doit être manipuler avec prudence en vue à la fois de résoudre le transfert négatif, ce qui est le cas le plus courant dans le cadre des névroses caractérielles, afin d'établir un transfert positif, et de repérer les fixations à partir desquelles l'analyste formulera ses interprétations au patient. Il cite à ce propos Freud qui donne justement comme indications à la direction de la cure : « -l'établissement du transfert positif efficace ; - l'utilisation du transfert pour la résolution des résistances névrotiques ; - l'utilisation du transfert positif pour la mise au jour de contenus refoulés et le déclenchement de décharges émotionnelles accompagnées d'un effet dynamique. »¹¹ C'est donc en Freudien convaincu que Reich développe dans un premier temps son analyse caractérologique.

Si au début elle enthousiasme les autres analystes du petit cercle autour de Freud, elle va cependant rencontrer quelques réserves notamment de Freud lui-même, sur la proposition technique de l'interprétation Reichienne concernant l'établissement d'un ordre logique des interprétations. Car si le deux auteurs se rejoignent sur le fait que tout matériel soumis à l'analyse doit être interprété, il n'est pas pertinent pour Freud d'en dégager une logique de succession. C'est que Reich considère que la particularité de la névrose caractérielle repose sur des résistances qui n'ont pas la même fonction que dans les névroses de transfert, d'hystériques ou d'obsessionnels. Il indique par exemple que : « Quand on néglige les résistances caractérielles pour s'attacher exclusivement à l'interprétation des matériaux mis au jour, le malade les traîne comme un boulet sans espoir de s'en libérer. »¹² C'est le premier

8 Ibid, p.133

9 Ibid, p.133

10 Ibid, p.120

11 Ibid, p.121

12 Ibid, p.63

point de désaccord entre Reich et Freud sur l'analyse caractérielle.

Et, en 1920, Freud amorce avec Au-delà du principe de plaisir ses travaux sur la deuxième topique, en 1924, il publie Psychologie des foules et analyse du moi, ce qui va provoquer un refus radical de Reich avec la théorie de son maître. Il y avait donc une discordance sur la technique psychanalytique qui les opposait, désormais cette deuxième topique confirme la rupture. Là où Freud rompt la référence au soma dans l'évolution de son concept de pulsion, Reich va lui au contraire en raffermir les liens. C'est que cette nouvelle conception freudienne empêche désormais toute unification. Les travaux de Reich vont alors obliquer vers un retour à ses premières passions, les sciences naturelles et la biologie. En effet, si l'introduction par Freud de la pulsion de mort a un effet de remaniement de ses théories, cela a également un effet déterminant pour Reich dans ses rapports à la psychanalyse, lui qui cherche, à l'inverse de Freud, à démontrer l'unité dans l'homme, l'unification du corps et de l'esprit. Cette conception séduira bon nombre de scientifiques, de psychanalystes et de philosophes, qui apporteront leurs contributions à ses travaux, et un soutien financier. On peut citer le psychiatre Allemand Fritz Perls qui après avoir été analysé par Reich fondera la Gestalt Thérapie, le psychanalyste anglais Alexander Sutherland Neil qui devint un de ses amis et qui décida de ne prôner aucun interdit sexuel dans son école de Summerhill, le philosophe Français Roger Du Teil qui le soutint et fit connaître ses travaux en France, ainsi que Louis Lapique, professeur honoraire de neurophysiologie à la Sorbonne et membre de l'Académie des sciences de Paris, ainsi que bons nombres d'appuis d'intellectuels européens, puis nord américains. Des rencontres qui vont parfois être déterminantes dans ses recherches.

Wilhelm Reich, bio-énergéticien

Jusqu'en 1926, Reich va développer en parallèle de sa théorie de l'analyse caractérielle, sa théorie de la fonction orgastique. Il y soutient l'hypothèse, éléments cliniques à l'appui, qu'une insatisfaction sexuelle génitale participe à la production des névroses actuelles. Pour lui, tout l'équilibre de la personnalité, et son épanouissement, reposent sur la fonction de l'orgasme. Si celle-ci est déséquilibrée, alors apparaissent des symptômes. Ils sont la conséquence selon lui d'un désordre énergétique. À cette époque, il découvre les travaux d'un médecin et physiologiste, le docteur Friedrich Kraus. Ce dernier travaille sur les énergies bio-électriques, et Reich s'inspire de ses travaux pour rétablir un pont entre le somatique et le psychique, à contrario de la rupture Freudienne. Reich s'emploie lui donc à maintenir cette unité. Il est alors le seul à s'intéresser à l'orgasme, qui a été laissé de côté par ces collègues, qu'ils soient médecins, psychiatres, ou psychanalystes.

Il va alors développer sa théorie du courant neuro-végétatif, à partir du courant électrique bio-psychique, qui selon lui permet une régulation dans l'organisme. Il explique ainsi que « Les névroses et les psychoses fonctionnelles sont entretenues par une énergie excessive et qui a été mal déchargée. »¹³ Sa conception apparaît là clairement, tous les désordres, les symptômes, le caractère névrotique, de ses patients seraient dus à un excès d'énergie bio-psychique. Pour lui, seule une vie sexuelle satisfaisante permettrait alors un retour à un niveau d'énergie bio-psychique normale et résorberait les symptômes et la maladie.

C'est donc la question de la sexualité et surtout de l'orgasme qui est centrale dans les travaux de Reich. D'abord parce qu'il rencontre essentiellement des patients qui se plaignent d'insatisfaction de leur vie sexuelle. Il en déduit que c'est le cas de tous les malades. Tous les symptômes seraient pour lui liés à ce qu'il va appeler la fonction orgastique.

Il élabore donc à partir de ses travaux d'analystes et de ses recherches biologiques, un corpus théorique qui rend compte à la fois des symptômes dans leur valence psychique et dans leur valence somatique. Il détaille ainsi les fonctions du système nerveux autonome, le sympathique et le parasympathiques qui attestent pour lui des dérèglements de l'organisme. Ces derniers assurent en effet l'inhibition ou la stimulation de certains organes ou de certains vaisseaux, y compris les organes sexuels. Il va alors ajouter quelque chose pour étayer son hypothèse, et il s'agit de l'énergie bio-électrique. En effet, « quelque chose doit [...]s'ajouter au flux sanguin, quelque chose qui d'après sa fonction biologique, produit l'angoisse, la colère ou le plaisir. »¹⁴ « Ce quelque chose que je cherchais ne pouvait être autre que la bio-électricité. »¹⁵ Il va alors à travers des schémas complexes détailler le fonctionnement de l'orgasme et en extraire une formule qu'il présente ainsi : Tension - Charge - Décharge - Relaxation, plus précisément il indique : Tension mécanique - Charge électrique - Décharge électrique - Relaxation mécanique.

Et ce système à la fois psychique et neurologique repose sur une opposition angoisse/plaisir. Pour Reich, rétablir la santé de ses patients, c'est donc les soulager de leur angoisse et leur permettre de retrouver un rapport de satisfaction à leur corps, et notamment grâce à la satisfaction orgastique. Il décrit que les patients ont appris à la réprimer durant leur enfance. Il en résulte une énergie qui

13 G. Guasch, *Wilhelm Reich Biographie d'une passion*, p.211

14 W. Reich, *La fonction de l'orgasme*, p.214

15 Ibid, p.215

stagne dans le corps, provoquant nœuds et tensions musculaires, dans le pelvis, l'abdomen, les épaules, la nuque, le plexus solaire, adjoignant à son concept de cuirasse caractérielle une cuirasse musculaire, unifiant alors l'aspect psychique et somatique, lui dit volontiers biologique, de la névrose caractérielle. Il s'intéresse également au regard et à la voix des patients, à leur démarche. Il prône une unité psychosomatique. Et va en élaborer une sémiologie singulière liant caractère et expression corporelle, avec l'idée déterminante que « toute rigidité musculaire contient l'histoire et la signification de son origine. »¹⁶

Comment l'explique-t-il ? Et bien cette synthèse qu'il formalise d'une unité entre psychique et somatique, il la décrit comme « La névrose n'est jamais que la somme totale de toutes les inhibitions du plaisir sexuel naturel, inhibitions qui, à la longue, sont devenues mécaniques ». ¹⁷ Et à partir de son expérience de psychanalyste, il précise que « Le conflit psychique entre la sexualité et la morale travaillent dans les profondeurs biologiques de l'organisme comme un conflit entre l'excitation de plaisir et le spasme musculaire. »¹⁸

C'est un autre des points essentiels de la théorie Reichienne. En effet, si il théorise un rapport unitaire de l'homme comme être bio-psychique mu par une mécanique de fluide et de courant bio-électrique, il en dégage également un mouvement tout aussi unitaire de l'intérieur vers l'extérieur. Il emprunte là à Freud des caractéristiques de la pulsion, mais, en précisant ce qui du point de vue psychique participe au dérèglement de la fonction orgastique. Pour Reich, les énergies vitales ont une existence indépendantes qui se régulent spontanément et qui, sous la férule d'une société répressive quant à la sexualité des individus, peuvent amener par réaction à un comportement anti-social, dont il situe l'origine dans des « pulsions secondaires »¹⁹ qui surgissent en réaction.

Le traitement qu'il propose est dans un premier temps individuel. Au cas par cas. Si il conserve sa pratique de l'analyse caractérologique, il y additionne une pratique novatrice à partir de sa théorie pour la faire évoluer en végétothérapie caractéro-analytique. Et qui consiste en une observation assidue et précise de la rigidité musculaire du patient, dans l'ensemble de son corps, de son visage. Reich s'intéresse ainsi aux mimiques, aux grimaces de ses patients, leurs attitudes, leur posture, leur

16 Ibid, p.236

17 Ibid, p.204

18 Ibid, p. 204

19 Ibid, p.14

regard, leur expression, leur respiration abdominale, bref leur attitude musculaire et leur expression corporelle. Et au cours des entretiens qu'il mène, il interprète tous ces éléments en regard à la fois des propos du patient, et des considérations bio-énergétiques qu'il a repérées. Il restitue alors au patient ses interprétations tant sur les aspects psychiques, que physiques de ce dernier. Il amène ainsi ses patients à considérer leur relation à leur corps, en fonction des symptômes, souvenirs et rêves qu'ils énoncent. Concrètement, il leur fait des remarques sur leur attitude corporelle, leur rigidité, et leur demande d'associer à partir de là. Il leur demande donc de parler de leur corps, parfois dès le premier entretien, parfois au cours du traitement qui a alors débuté par un travail d'associations libres, selon sa technique de l'analyse caractérielle. Il explique notamment que « Lorsqu'une inhibition caractérielle refusait de répondre à l'influence psychique, je m'attaquais à l'attitude somatique correspondante. Au contraire, lorsqu'une attitude musculaire perturbée s'avérait difficile à saisir, je l'abordais par son expression caractérologique et ainsi je la contraignais à céder. »²⁰ Cela démontre comment Reich considère l'être humain, c'est à dire comme un système bioénergétique au sein duquel les principes psychiques et corporelles, qui apparaissent antinomiques, sont en fait unitaire.

Ce qu'il observe en quelques semaines chez ses patients c'est alors une amélioration de leur état, visible quand à une diminution des tensions énergétiques dans leur corps. Ils connaissent alors une libération, à la fois de leurs tensions physiques et symptômes psychiques. Reich parle là d'un recouvrement du réflexe de l'orgasme. Car c'est ce que vise Reich, le rétablissement d'une fonction orgastique qui annulera donc l'angoisse, grâce à la circulation de l'énergie, grâce à la satisfaction sexuelle retrouvée. Il donne par ailleurs de nombreux exemples détaillés de sa pratique, tant sur les dires des patients, que leur attitude corporelle, ainsi que ses interprétations et leurs effets. Il détaille par exemple le cas d'un homme de 27 ans qui vient le consulter pour traiter son éthyliste chronique et lui parler de son mariage malheureux et que Reich va prendre en traitement sur plusieurs mois, indiquant très précisément sa méthode, et jusqu'à sa guérison complète. En voici un court extrait du début du traitement : « Dès la première séance [...] dont il prendrait conscience. »²¹

En effet, cette dernière est pour lui naturelle chez tout être humain, mais est soumise à une répression durant l'enfance, produisant un penchant masochiste pour maintenir un état de refus du réflexe orgastique. Pour lui, l'Homme est contraint de refuser la décharge orgastique, ce qui entraîne donc symptômes et angoisse.

20 G. Guasch, *Wilhelm Reich Biographie d'une passion*, p.133

21 W. Reich, *La fonction de l'orgasme*, p.243-244

Et la morale, comme censeur est au cœur de sa conception de la clinique. La théorie de Reich ressemble en tout point à un procès de la société de son époque. Si l'on retrouve une critique par quelques côtés ressemblantes chez Freud, dont par exemple les 3 essais sur la théorie de la sexualité, ou les articles sur la vie sexuelle, ont connus un accueil et une critique des plus sévères et moralistes, la position de Freud n'a cependant jamais été de fustiger la société, mais de tenter d'en repérer les fondements, et notamment culturellement. Mais surtout, il est resté attaché à une historicité singulière de la sexualité chez chaque individu. La démarche de Reich est différente, elle repose sur une responsabilité primordiale de la société dans le développement des pathologies des individus et surtout des pathologies sexuelles.

En effet, je le rappelais plus tôt, le point de sa discorde avec Freud concerne la pulsion de mort qu'il réfute comme propre à la vie psychique de l'homme. Pour Reich, s'il y a masochisme chez l'être humain, il est produit par la société. Car pour lui, il y a un état initial de l'homme, un état que nous pourrions dire non pas mythique, mais naturel de l'homme, dans le sens où il y aurait pour lui une sexualité originelle, qui serait dévoyée, corrompue par le modèle politique basé sur le patriarcat, et le économique de son époque, le capitalisme.

Wilhelm Reich, précurseur de la Psychanalyse Corporelle

A partir de la cuirasse musculaire qui succède à sa formalisation de la cuirasse caractérielle, Reich va développer une typologie des caractères, en se basant non plus seulement sur la psychanalyse Freudienne, et donc sur un plan fantasmatique et en référence à l'inconscient, mais à partir de nœuds bioénergétiques qui sont repérables grâce à une lecture du corps. C'est ce que permet cette typologie qu'il élabore, une lecture de la vie intime du sujet, son histoire, à partir d'une lecture de « la colonne vertébrale, la respiration, le regard. »²²

Reich en élabore 5 grands types de caractères musculaires, qui ne sont pas purs, en ce sens qu'un sujet peut présenter des traits de différents caractères, qui renseignent sur la structure caractérielle qui « définit la façon dont on gère son besoin d'amour, sa demande d'intimité physique,

22 F. Elbaz, *Une approche psychosomatique : la bioénergie*, p.87

et ses pulsion de plaisir. »²³ Cela concerne donc en premier lieu, et pour faire le lien avec la précédente séance, le rapport d'un individu avec sa fonction orgasmique. Est-elle plus ou moins réprimée ? Exprimée ? Comment à la fois un individu en témoigne dans sa parole, mais également dans son corps ? Et comment il accueille des événements émotionnels tels que la peur, le chagrin, la colère, la douleur ? Sachant que pour Reich, chaque événement émotionnel produit des mouvements et des postures caractéristiques. C'est l'idée tout de même essentielle qu'amène Reich, qui est que tout n'est pas dicible, tout n'est pas traitable par la parole et le langage. C'est ce qui fait d'ailleurs dans sa théorisation comme dans sa pratique, l'aspect de complémentarité de ces deux cuirasses, ou armures caractérielles.

Les 5 typologies caractérielles :

- La structure de caractère schizoïde. Elle repose sur des nœuds musculaires intenses à la base de la tête, au niveau des épaules, du pelvis et de l'articulation coxo-fémorale. Reich en déduit un blocage de l'énergie de part et d'autre de ce tracé, empêchant l'irrigation énergétique, et dissociant « les organes de contact (visage, mains, organes génitaux, pieds) »²⁴ des émotions profondes. L'ensemble du corps est fortement contracté. La respiration est minimale, contrôlée, ce qui sert à maintenir le blocage énergétique. Lorsque celui-ci cesse, c'est à dire lorsque le mécanisme de défense énergétique cède, « l'organisme est alors envahi par une quantité d'énergie qui le déborde de façon incontrôlée et destructrice. »²⁵ et qui peuvent entraîner crises de colère et accès de violence. Reich repère également un manque d'intégration entre le haut et le bas du corps, qui signe selon lui la dissociation schizoïde.

Ce que produit ce blocage de l'énergie au niveau des nœuds, c'est une difficulté chez ces individus à établir à la fois des relations avec l'autre, sur le plan de l'intimité physique, mais également émotionnelle. L'individu au caractère schizoïde « contrôle ce qui lui arrive, il semble masqué, abstrait, absent à lui-même. »²⁶ Cette cuirasse musculaire schizoïde traduit dans le corps la tendance d'un individu à une scission de la personnalité (pensée/émotions qui ne sont plus ressenties) ; le retrait intérieur (perte de la réalité) ; un contact inquiétant (hallucinations). Reich établit également un lien avec le fait que ces caractères schizoïdes présente un défaut de perception de leur corps, et également

23 Ibid, p.87

24 Ibid, p.88

25 Ibid, p.88

26 Ibid, p.88

de leur image. Il situe le facteur déterminant du caractère schizoïde dans l'enfance pré-verbale, dans un moment où l'enfant aurait été confronté au ressenti d'un vécu de menace vitale, ou d'un vécu de rejet de la part de l'Autre.

- La structure du caractère oral. Elle est caractérisée par une énergie qui circule de manière libre, mais avec peu d'intensité, notamment dans la partie inférieure du corps. Il en résulte une faiblesse des jambes à soutenir le corps, ce qui entraîne une raideur compensatoire des genoux. Les yeux sont faibles également, ainsi que le niveau d'excitation génitale. Ici les organes de contact sont sous-alimentés en bioénergie. Et Reich remarque également un sous-développement des bras et des jambes, ainsi qu'une respiration superficielle qui selon lui « a été suspendue pour réduire la forte impulsion à téter et appeler. »²⁷

C'est à dire que « le caractère oral est très avide de la présence des autres pour la chaleur et le soutien qu'ils lui procurent. »²⁸ chez des individus qui ont connu une fixation au cours de la phase orale, inscrivant leur tendance à s'attacher très fortement aux autres, derrière un semblant d'indépendance apparente et compensatrice. « Le bas niveau énergétique entraîne des sautes d'humeurs allant de la dépression à l'exaltation. »²⁹ Reich pose alors l'hypothèse que ces individus ont connus au moment de la phase orale un manque très douloureux, qu'ils auraient compensé par un développement précoce de la marche ou de la parole, dans un but d'indépendance vis à vis de l'environnement.

- La structure de caractère psychopathe. Elle est sous-tendue par une négation des émotions « au profit d'une image du Moi qui est hypertrophiée »³⁰. Cela entretient un déséquilibre énergétique qui lèse les pulsions corporelles. Et développe le corps dans une tendance d'intimidation, ou de séduction. Reich appelle tantôt ce caractère psychopathe ou narcissique, et considère un de ses traits « le comportement manipulateur est le plus répandu dans nos sociétés contemporaines. »³¹ Il différencie le caractère psychopathe dominateur du séducteur. Chez le premier, l'énergie est concentrée sur le haut du corps, le haut et le bas du corps étant disproportionnés. Il note une contraction au niveau du bassin et du diaphragme, qui empêche

27 Ibid, p.89

28 Ibid, p.89

29 Ibid, p.90

30 Ibid, p.90

31 T. Janssen, *La solution intérieure*, p.162

la circulation de l'énergie vers le bas du corps. Les yeux sont alertes ou inquiets. La surcharge énergétique du haut du corps, et en particulier de la tête produit une activité mentale prépondérante, avec une tendance au calcul, à la ruminantion, dans une logique de contrôle des situations relationnelles. Chez le caractère psychopathe séducteur, il repère un dos hyperflexible, contrairement au type dominateur, le pelvis est chez lui très chargé en énergie, mais déconnecté émotionnellement.

Le stade oral est un lieu de fixation du caractère psychopathe, et s'instaure à partir du rapport de dépendance à un autre qu'il a besoin de contrôler. Cela l'inscrit dans des enjeux de compétitions, et de volonté de réussir à tout prix. Sa sexualité peut devenir un moyen de parvenir à ses fins, faisant passer performance et succès avant son plaisir. Reich repère que dans l'histoire de ces individus, il y a toujours eu dans leur enfance une lutte de domination, et ou de séduction sexuel entre l'enfant et au moins un de ses parents. L'enfant ayant alors été utilisé comme faire valoir narcissique, et dont les demandes d'amour ont été rejetées. D'où la réponse par l'effort pour s'élever, qui explique le déplacement de l'énergie dans le haut du corps, un besoin de contrôler et manipuler l'autre, en multipliant « des alternances sadomasochistes. »³²

- La structure de caractère masochiste. Elle est caractérisée par une concomitance de plainte et de soumission. Cette dernière cache en réalité au niveau émotionnel, une négativité, de l'hostilité, et un sentiment de supériorité. Mais celles-ci restent bloquées par peur d'une attaque de l'autre. C'est une structure pleinement chargée énergétiquement, mais grevée par une rétention qui empêche la décharge et la détente. « Le corps semble ployer au niveau de la taille sous le fardeau des tensions ; l'énergie circulant vers le haut ou vers le bas est arrêtée au niveau du cou et de la taille, provoquant une forte propension à l'angoisse. La peau semble souvent brunâtre en certaines zones à cause de la stagnation de l'énergie. »³³

La stagnation de l'énergie chez le masochiste produit une sensation d'être embourbé. La rétention de son agressivité limite de manière générale son expression. Seules les plaintes trouvent à être exprimées, le reste de l'énergie de la colère est bloquée, « Un blocage entre le torse et la tête entraîne un resserrement des mâchoires, un raccourcissement et un épaississement du cou. Le dos s'arrondit comme pour « prendre les coups ». Un autre blocage entre le torse et les jambes, favorise une tendance à l'embonpoint autour du bassin. Petits et enfoncés dans leur orbite, les yeux expriment

32 F. Elbaz, *Une approche psychosomatique : la bioénergie*, p.91

33 Ibid, p.92

un sentiment de défaite et de la souffrance. »³⁴ C'est un caractère qui se développe surtout dans une famille où l'on trouve un mélange d'amour et d'éducation stricte, avec des pressions portant sur la nourriture et la défécation. « L'enfant est étouffé, mais fortement culpabilisé et humilié lorsqu'il tente de s'affirmer ou de s'opposer. La défaite est l'aboutissement de tous ses accès de colère.»³⁵ L'individu est entravé dans les étirements de ses membres, son cou ou ses organes génitaux.

- La structure de caractère rigide. Elle se développe sur un amour-propre défensif, une forte crainte de s'aliéner à un autre. Le caractère rigide est constamment sur ses gardes et est prompt à la réticence de ses désirs d'ouverture. Au niveau énergétique, les organes de contacts sont alimentés par une forte charge, mais l'expression des émotions est retenue et leur confère un manque de spontanéité. « Leurs sentiments sont réprimés au sein d'un corps tendu, musclé, athlétique, et bien proportionné. Le dos est cambré et le bassin rétracté, comme si le sexe, considéré comme honteux, devait être caché. Le manque de souplesse des muscles oculaires, donne une expression froide, vide d'émotion. Parfait dans ses formes, le corps de ces personnalités rigides paraît sans âme. »³⁶

Bien que ces caractères rigides soient orientés vers le monde, la compétition, et l'efficacité, ils sont sur la réserve, et se contrôlent en permanence. Même dans des relations intimes, ils restent sur la défensive. Pour Reich, le caractère rigide se façonne devant la rencontre d'une interdiction de ses pulsions (interdit de masturbation en particulier, et une fin de non recevoir de sa demande de gratification érotique). « Ce rejet a été vécu comme une trahison de sa demande d'amour et l'enfant a dû apprendre à manœuvrer pour obtenir de l'intimité. »³⁷

La clinique corporelle des caractériels de Reich l'a donc amené à rassembler ces typologies, qui permettent à la fois de repérer des fixations énergétiques, et donc de renseigner le thérapeute sur des éléments de son vécu, que le patient n'est pas en mesure d'aborder ou d'élaborer. Ceci, parce qu'il considère que « Le comportement d'autrui est tout entier signifiant. »³⁸ C'est à dire que le corps est porteur de quelque chose qui s'ignore, et qui a pourtant un effet sur lui, et dont son propriétaire l'ignore également. C'est cette intuition qui amène Reich à s'appuyer sur le corps d'une autre manière

34 T. Janssen, *La solution intérieure*, p.162

35 F. Elbaz, *Une approche psychosomatique : la bioénergie*, p.92

36 T. Janssen, *La solution intérieure*, p.163

37 F. Elbaz, *Une approche psychosomatique : la bioénergie*, p.93

38 Ibid, p.94

que dans l'analyse Freudienne, où le corps y est mais en tant qu'il est parlé. Reich lui le prend en compte autrement que dans la prise fantasmatique, le corps n'est plus alors seulement parlé, il parle, puisqu'il est signifiant dans ses manifestations et jusque dans sa forme. Ce qui inspirera certains de ses élèves et continuateurs.

Ce que Reich met en exergue avec sa pratique, nous pouvons l'aborder comme une lecture des défenses du sujet, non pas au sens psychique, mais bien somatique. Et jusqu'à la fin de sa vie, Reich continue à allier à sa pratique bio énergétique, une pratique clinique analytique. Alternant le travail sur les formations de l'inconscient de ses patients, avec une lecture du corps. En effet, la lecture que propose Reich n'est pas une lecture savante, qui viendrait uniquement du thérapeute, mais vient également du patient qui, par la parole, autant que par sa mobilisation, indique, élabore, à partir de ses ressentis et de l'histoire de son corps, et finalement guide le thérapeute autant qu'il se laisse guider. L'idée prédominante est que « Les contractions et les tensions corporelles entraînées par les blessures émotionnelles pouvant devenir chroniques, Reich postule l'installation de véritables réflexes programmés qui aboutissent à de profondes modifications physique. Chaque type psychologique détermine donc des caractéristiques morphologiques révélatrices des blessures et des conflits sous-jacents. »³⁹

C'est que la démarche de Reich vise à une chose essentielle, comme l'analyse caractérielle, l'analyse bioénergétique vise à réduire les conflits sexuels infantiles du patient, et le libérer de ses entraves tant psychiques que somatiques. C'est à dire que Reich répond là à des questions déterminantes qu'il se posait lorsqu'il débutait sa pratique d'analyste au sein du cercle restreint des élèves de Freud : que devient l'énergie libérée au cours du traitement analytique ? Pourquoi certains symptômes ne cèdent pas avec la levée du refoulement ? Et à la réponse qu'amène Freud, Reich rétorque lui par ce nouveau paradigme. Car on y retrouve en effet, à l'échelle somatique, la dimension énergétique freudienne de la première topique. Dans la caractérologie musculaire, Reich conserve la terminologie analytique et transforme sa pratique analytique en pratique analytique corporelle. À la lecture et au déchiffrement de l'inconscient Freudien, Reich développe une lecture et un déchiffrement du corps. Cela n'exclut d'ailleurs pas la dimension de l'inconscient, mais en fait naître un nouvel effet. On peut alors se risquer à considérer que Reich tente avec l'invention de sa pratique, de faire de la manière dont un sujet habite son corps, une formation de l'inconscient.

Mais, en quoi consiste exactement une lecture du corps telle qu'il la propose à ses patients ?

39 T. Janssen, *La solution intérieure*, p.160

Le diagnostic énergétique consiste pour le thérapeute reichien à repérer si la circulation de l'énergie se fait de manière équilibrée dans l'ensemble du corps. Ceci, à partir de différentes observations qui concerne les assises du patient, c'est à dire la manière dont il est ancré dans le sol, si ses appuis sont solides ou fragiles, souples ou rigides, équilibrés ou chancelants. Dans le cas où un mauvais ancrage est repérable, alors l'énergie se déplace vers la partie supérieure du corps. Reich préconise alors des exercices d'enracinements pour rééquilibrer la circulation énergétique également vers la partie inférieure du corps. L'observation du haut du corps est également extrêmement importante, puisqu'elle rend compte à la fois de la stagnation et des fixations de l'énergie. Reich en décrit différents types, dont 3 principaux que l'on retrouve dans différents caractères :

- Le type cintre de vêtement : Les épaules hautes et carrées, la tête penchée en avant. Les bras manquent de tonus à partir des épaules, la poitrine est gonflée. « Le corps paraît suspendu à un cintre invisible. »⁴⁰ Reich indique qu'il s'agit là d'une attitude de peur qui a été refoulée, et dont il reste dans le corps la trace d'une tentative de l'affronter. Cette position affecte par ailleurs la répartition énergétique dans le reste du corps, notamment la respiration et l'assise.

- La bosse de bison : aussi appelée fixation en croc de boucher, fréquente chez les femmes, elle est notamment présente chez le caractère masochiste. Elle est constituée d'un amas de tissu adipeux qui s'accumule au niveau des cervicales, à la jonction du tronc, des épaules et du cou. Elle correspond surtout à une fixation de la sensation de colère.

- La potence: caractérisée par une très faible assise au sol, la tête est la plus chargée énergétiquement, penchée légèrement sur le côté, comme coupée du reste du corps. Il s'agit d'une fixation que l'on retrouve essentiellement chez le caractère schizoïde, et qui correspond à une scission entre les fonctions du moi et les fonctions du corps, de très fortes tensions musculaires étant concentrées à la base du crâne. Le travail bioénergétique consiste à libérer ses tensions afin de rétablir l'unité du sentiment corporel.

Il élabore également un diagnostic segmentaire de la cuirasse caractérielle. Il définit en effet sept segments du corps qui constituent sept anneaux perpendiculaires à la colonne vertébrale, et qui partent de la tête jusqu'au bassin. Ce dernier représente le segment énergétique le plus important. Et chaque travail de régulation de l'énergie, et donc de la réduction de la cuirasse, débute toujours par une intervention sur l'anneau le plus éloigné du bassin, puis s'en rapproche au fur et à mesure du

40 F. Elbaz, *Une approche psychosomatique : la bioénergie*, p.97

traitement. Le bassin est le dernier des anneaux à être travaillé. Ces sept segments théorisés par Reich sont :

- l'anneau oculaire (incluant les yeux, le front et les os malaires)
- l'anneau oral (constitué du menton, des lèvres et de la gorge)
- l'anneau cervical (comprenant le cou et la langue)
- le segment thoracique (incluant épaules et bras)
- le segment diaphragmatique
- le segment abdominal
- le segment pelvien (comprenant le bassin et les jambes)

Pour Reich, « Le travail thérapeutique consiste donc à résoudre tous les anneaux de la cuirasse, après quoi seulement le sujet peut retrouver le sentiment de l'unité de toutes ses sensations corporelles. »⁴¹ C'est donc toujours l'unité qui est recherchée. L'énergie peut être stagnante, bloquée, sur chacun de ses segments, sous la forme de nœuds concentrant des émotions bruyantes telles que la colère, l'angoisse, la désespoir. Le travail opéré sur un segment peut produire une libération de l'énergie qui pourra à nouveau circuler jusqu'à l'anneau suivant, provoquant parfois violence et angoisse, signe pour Reich que l'énergie libérée « se heurte à de puissants barrages encore non desserrés. »⁴² et que la cuirasse s'entrouvre. Trois aspects essentiels concourent à la lecture du corps, le premier est la colonne vertébrale, le second la respiration, le troisième le regard. Ils servent au thérapeute à la fois pour le repérage de la dimension figée de la cuirasse caractérielle, mais également de la dimension progressive de la guérison. La lecture du corps se fait par ailleurs à double entrée, une lecture dite externe, à partir du regard, des mains et des sensations du thérapeute, et une lecture interne par la patient, qui décrit au thérapeute ses impressions, ses perceptions internes au cours du traitement, et jusqu'à la guérison complète. C'est à dire jusqu'au recouvrement d'une circulation unitaire de l'énergie. Tout le travail se faisant dans une alternance entre travail sur le corps, et travail analytique sur le divan. Il gardera cette pratique jusqu'au bout, y compris après avoir découvert l'orgone cosmique et le moyen de le capter pour traiter ses patients.

Parallèlement à ses recherches fondamentales et thérapeutiques, Reich a aussi connu une activité politique très riche.

41 Ibid, p.100

42 Ibid, p.100

Wilhelm Reich, Marxiste

Très tôt intéressé par la chose politique, Wilhelm Reich découvre le communisme au moment de la révolution Bolchevique en 1917. Il est alors officier engagé dans l'armée Prussienne. Enfant il a connu les ouvriers agricoles du domaine familiale et les domestiques de la maison, mais c'est son expérience dans les armées qui constitue une rencontre déterminante avec le peuple, avec des hommes de conditions sociales très modestes, qui comme lui se sont engagés et ont été ses compagnons d'armes au combat. Au sortir de la guerre c'est en tant qu'étudiant pauvre qu'il s'intéresse d'abord aux syndicats d'étudiants, puis aux réunions des jeunesses communistes. Mais ce sont avant tout deux événements qui vont l'amener à s'engager dans le marxisme.

Le premier, c'est sa participation à l'activité de consultation gratuite au dispensaire de consultation psychanalytique de Vienne « Ambulatorium ». Il s'agit d'une institution souhaitée par Freud, où des psychanalystes reçoivent des hommes, des femmes, des enfants, qui sont issus des classes ouvrières, afin de leur proposer un traitement psychanalytique abordable ou gratuit. Jeune psychiatre, Reich y accepte un poste et rencontre alors essentiellement des ouvriers, mais également des chômeurs. Les suivis qu'il va assurer au sein du dispensaire vont raffermir son désir de thérapeutique de masse ainsi que son engagement politique. Pour toucher tout le monde, les riches comme les pauvres. Il fait d'ailleurs l'amer constat que si certains symptômes peuvent apparaître « relativement inoffensifs »⁴³, chez des patients riches, et sans signification sociale, ces mêmes symptômes prennent un caractère sinistre chez des patients pauvres, et à contrario prennent une signification sociale forte, chez des patients qui ont les plus grandes difficultés à l'adaptation sociale. « Ils venaient presque exclusivement de la classe ouvrière. »⁴⁴ Ce que l'on appelle communément des travailleurs pauvres, ou précaires.

Reich présente aussi sa clinique in situ, alternant une pratique de psychanalyse, peu en fait au sein du dispensaire, également une pratique d'hypnose, mais surtout d'accompagnement social, de soutien financier même pour une de ses première patientes, à propos de laquelle il écrit « La capacité de travail de ma patiente était exploitée à l'extrême. Dix heures de labeur quotidien lui rapportaient un peu plus de trente cents. En d'autres termes, elle et ses trois enfants étaient censés vivre avec une

43 W. Reich, *La fonction de l'orgasme*, p.66

44 Ibid, p.66

mensualité de dix dollars environ. La chose remarquable, c'est qu'ils vivaient. Comment y parvenaient-ils, je ne l'ai jamais su. Malgré tout, elle ne négligeait nullement son physique ; elle lisait même des livres. Je lui en prêtais quelques-uns. »⁴⁵ C'est qu'il est là touché par une misère qu'il a lui-même connue, cependant qu'il la passe sous silence. Il s'affronte là à « non pas les nobles problèmes de l'étiologie des névroses, mais la question de savoir comment il était possible à un organisme humain de tolérer si longtemps une telle vie. »⁴⁶ Et là où il défend l'idée d'un traitement de masse par la psychanalyse caractérielle et la végétothérapie, il se heurte dans un premier temps aux marxistes, qui réfutent l'étiologie sexuelle des névroses, décrivant la psychanalyse comme une science bourgeoise. Reich marxiste lui-même, s'élève contre ces critiques et défend la psychanalyse et les théories freudiennes de l'étiologie des névroses.

Le second événement a lieu le 15 juillet 1927. Une grève éclate parmi les ouvriers, et ces derniers occupent le centre ville de Vienne pour manifester. Curieux, Reich s'y rend et assiste à des scènes de guérilla urbaine, la police ayant reçu l'ordre de tirer sur la foule, tue plus d'une centaine de manifestants, fait un millier de blessés. Reich se cache, s'enfuit et devant l'horreur et le massacre auquel il vient d'assister, s'intéresse aux revendications des ouvriers, et de là, à leurs vies. Il adhère rapidement à leur revendication, et se radicalise, puis adhère au Parti Communiste Viennois et commence à fréquenter une cellule du PC d'Autriche. C'est un tournant dans sa théorie, puisqu'il va alors lier dans un premier temps psychanalyse et marxisme, et développer son concept de l'économie sexuelle qu'il décrit comme « faisant partie des besoins matériels de tout être humain, et que les névroses ôtent à ces gens la faculté d'agir raisonnablement en fonction de ces besoins, d'entreprendre [...], de supporter la compétition sur le marché du travail [...] »⁴⁷ Et il précise que pour lui les névroses des classes ouvrières, précaires, n'ont de différent vis à vis des névroses de nantis, que l'absence de subtilité culturelle. Et puis, « elles ont le sens d'une révolte plus crue, moins déguisée contre le massacre psychique auquel chacun est soumis. »⁴⁸

L'économie sexuelle, est donc au cœur des travaux de Wilhelm Reich et il la définit comme suit :

« La santé psychique dépend de la puissance orgastique, c'est à dire de la capacité à se donner

45 Ibid, p.67

46 Ibid, p.67

47 Ibid, p.67

48 Ibid, p.68

lors de l'acmé de l'excitation sexuelle. »⁴⁹ Elle est liée à la capacité d'aimer. Les êtres humains en grande majorité « souffrent d'une impuissance orgasmique »⁵⁰, ce qui inhibe leur « énergie biologique »⁵¹ et provoque des désordres psychiques. Ces derniers sont donc « un effet des perturbations sexuelles qui découlent de la structure de la société. »⁵² Il a donc l'idée que les pathologies psychiques sont causées par quelque chose d'extérieur à l'homme, la politique et l'économie, et que la société vise par un « ancrage psychique »⁵³ à automatiser et soumettre les individus en « leur ôtant leur confiance en eux-mêmes. »⁵⁴

Ce que Reich théorise comme économie sexuelle, est donc basée sur des considérations au carrefour de la politique et de l'économie. En effet, sa théorie du plaisir-angoisse, est intimement liée à l'éducation, au sens le plus large, à partir d'une « atmosphère de négation de la vie et du sexe »⁵⁵. C'est un élément essentiel de sa théorie des fascismes et dictatures qui repose essentiellement en une critique de « l'ordre social patriarcal »⁵⁶. Son idée est que l'Homme est aliéné à un ordre moral, d'origine social et économique, et qui repose sur une distinction radicale entre le pouvoir économique et les travailleurs. Il la décrit comme une négation de la vie elle-même, dont le point de départ est à situer non pas dans la famille aimante, mais dans « la famille de type autoritaire »⁵⁷, dont l'instrument d'aliénation est « la suppression de la sexualité chez l'enfant et chez l'adolescent. »⁵⁸

Sur ce point, ce qui fait question dans la théorie de Reich, c'est le sort qu'il réserve au Surmoi Freudien qu'il cite, une seule fois dans son article *Économie Sexuelle de la cuirasse caractérielle*. En effet, il indique que « le surmoi du caractère névrosé [...] se signale par une attitude négative face à la sexualité »⁵⁹ Mais comment articule-t-il cette conception Freudienne, à sa propre conception de l'économie sexuelle ?

En effet, si Freud aborde la question de la rencontre du sexuel chez les individus, il en détermine les contours de la régulation par un enjeu qui implique la cellule familiale. Reich au contraire fait apparaître que l'enjeu n'est pas uniquement individuel, ou familial, mais bien sociétal. Et

49 Ibid, p.14

50 Ibid, p.14

51 Ibid, p.14

52 Ibid, p.14

53 Ibid, p.14

54 Ibid, p.14

55 Ibid, p.14

56 Ibid, p.15

57 Ibid, p.15

58 Ibid, p.15

59 W. Reich, *L'analyse caractérielle*, p.165

en réalité ces dimensions ne sont pas contradictoires, la sexualité est un prisme à plusieurs bords. L'aspect contradictoire concerne en fait la causalité des névroses, des pathologies psychiques. C'est que pour lui, l'essentiel de l'étiologie des névroses, et surtout des névroses de caractère, repose sur le rôle de la génitalité. Et il rompt là avec les pulsions partielles théorisées par Freud. Reich s'attache en effet à démontrer que l'impuissance génitale augmente les pulsions pré-génitales, alors que la puissance génitale les diminue. Ce sur quoi il s'oppose clairement, c'est l'idée de sublimation Freudienne des pulsions. Car pour Reich, la génitalité est à part, puisqu'il y considère la fonction de l'orgasme comme essentielle à une économie sexuelle équilibrée. « Cette différenciation entre le plaisir pré-génitale et le plaisir génital fut le point de départ du développement indépendant de l'économie sexuelle. »⁶⁰

Et en 1927, ce conflit avec Freud trouve son apogée avec la publication par Reich de son ouvrage « La fonction de l'orgasme. Contribution à la psychopathologie et à la sociologie de la vie sexuelle par le Dr Wilhelm Reich, assistant de la polyclinique psychanalytique de Vienne. » très mal accueilli notamment par Freud. Du fait probablement que la dimension marxiste apparaît au premier plan dans ses travaux, une prise de position politique incontestablement hors du cadre de l'ambulatorium, même si c'est là que Reich y a trouvé l'inspiration de ses travaux. Mais également auprès des masses populaires, lors de réunions syndicales, puis de réunions du Parti Communiste. En effet, Reich adhère aux thèses de Marx, et ira jusqu'à comparer celui-ci à Freud « Karl Marx est à la science économique ce que Freud est à la psychiatrie »⁶¹ Et pour lui, ces deux approches sont complémentaires, et peuvent contribuer à la libération de l'Homme.

Il part donc à la rencontre d'ouvriers, d'ouvrières, et découvre non sans quelques sentiments de culpabilité, du fait de sa condition de bourgeois, le dur labeur des masses prolétariennes. Il échange avec eux à propos de leurs conditions de travail, de leurs conditions de vie, de leurs vies familiales, et de leurs sexualités. Et bien que Freud désapprouve son ouvrage, en ceci qu'il ne s'agit pas d'un travail psychanalytique, il encourage tout de même Reich sur les questions qu'il se pose et les constats que lui inspirent les rencontres qu'il fait avec le peuple. « Les adolescents sont frustrés. Les gens sont malheureux en ménage. Pourquoi en est-il ainsi ? Comment l'expliquer ? Que peut-on faire pour y remédier ? »⁶² Et c'est à partir de son approche Freudo-Marxiste que Reich va se lancer dans une entreprise qui va l'éloigner un peu plus de la psychanalyse, et qui va servir son désir de

60 W. Reich, *La fonction de l'orgasme*, p.71

61 G. Guasch, *Wilhelm Reich Biographie d'une passion*, p.78

62 Ibid, p. 78

sauver le peuple, sauver l'Homme de l'asservissement, en lui permettant de recouvrer sa fonction de l'orgasme.

Il va comprendre deux choses essentielles qui lient selon lui la psychanalyse et le marxisme. Premièrement, pour lui Marx a dévoilé le secret qui est que la force du travail, est une marchandise vivante. Et deuxièmement, « que c'est la cuirasse caractérielle qui permet au travailleur de supporter la misère psychique liée à ce genre de travail. »⁶³ le travail usinier, répétitif, mécanique, dénué de sens. Il apprend tout cela auprès des travailleurs, en tant que militant avec eux, et abandonne bien vite les conférences auxquelles il essaie de les intéresser, à propos du refoulement, de l'inconscient, du complexe d'œdipe. Il se rend aussi vite compte que leurs préoccupations sont ailleurs, et que c'est autre chose dont ils ont besoin, autre chose de plus concret. Alors, Wilhelm Reich répond de manière pragmatique à son sentiment de culpabilité de bourgeois, et, « il a une idée. Il achète un camion, qu'il équipe, et, aidé par son amie d'études Lia Lasky, un pédiatre et un gynécologue, au printemps et à l'été 1928, il se lance dans une action directe. »⁶⁴ Les week-ends, ils se rendent dans les quartiers ouvriers de Vienne et alentours, et proposent des consultations sur place, dispense une information sur la sexualité, distribuent gratuitement des contraceptifs. Plus tard, il organise, avec l'approbation de Freud, la création de centre de consultation sexuelle. De son expérience de clinicien, puis de militant, Reich tire la conclusion que les découvertes de la psychanalyse doivent servir au plus grand nombre, mais par un autre biais qu'une analyse. Il voit les choses en grand, en masse. Il ne veut pas sauver au un par un, mais le plus grand nombre. Et cela passe par une démarche prophylactique. « Les centres qu'ils ouvrent après plusieurs mois de préparation offrent informations, conférences, débats, consultations. Une fois par mois, ils organisent une réunion publique consacrée à un sujet précis : la masturbation, l'adolescence, le mariage... Les auditeurs affluent. »⁶⁵

Il s'agit pour Reich de désaliéner les masses de la névrose collective et de l'irrationnel de la vie sociale, et ce en annulant « avant tout le besoin matériel »⁶⁶ et en garantissant « le développement non entravé des forces vitales dans chaque individu »⁶⁷. Finalement, ce qu'il incrimine, ce sont toutes les formes d'institution, étatiques, cléricales, académiques, quelques soient leur idéologies, et qui doivent leur existence à une seule chose, « la répression de la fonction vitale »⁶⁸ de l'homme. Il semble, d'une

63 Ibid, p.83

64 Ibid, p.84

65 Ibid, p.89

66 W. Reich, *La fonction de l'orgasme*, p.20

67 Ibid, p.20

68 Ibid, p.18

certaine manière, opposer nature et culture. La culture produisant des êtres aliénés, peu responsables, malheureux, incapable de diriger leur propre vie, et qui aspirent à « une sécurité illusoire et à une autorité passive ou active. »⁶⁹ A l'inverse, l'état naturel de la fonction vitale, amène auto-détermination, socialité, joie dans le travail, et « bonheur terrestre dans l'amour »⁷⁰. C'est que Reich vise à « une démocratie véritable »⁷¹, qu'il définit comme « une démocratie du travail, c'est à dire fondée sur une organisation naturelle du processus du travail. »⁷² Il est à noter qu'il propose là une pensée dynamique, c'est à dire que la vraie démocratie, n'est pas un but à atteindre, mais un état de la politique, qui permet débats, développements, et non professionnalisation des fonctions politiques. Pour lui la vraie démocratie « le pouvoir social exercé par le peuple, pour le peuple [...] ne deviendra pas manifeste et effectif tant que les masses travailleuses et productives du peuple ne deviendront pas psychiquement indépendantes et capables de prendre la pleine responsabilité de leur existence sociale, capables aussi de déterminer elles-mêmes rationnellement leur vie. »⁷³

Reich a alors l'idée que les pathologies psychiques, notamment les névroses, peuvent être évitées grâce à un travail de prévention. Il va donc rédiger un rapport sur *la prophylaxie des névroses* qu'il présente en petit comité chez Freud, qui se met en colère et lui rétorque : « Le complexe d'œdipe n'est pas la cause spécifique de la névrose ! Par ailleurs, vous semblez négliger le fait qu'il existe de nombreuses composantes pulsionnelles pré-génitales qu'il est impossible de libérer, fût-ce avec le plus parfait orgasme. »⁷⁴ En effet, dans ce rapport, Reich préconise la séparation des enfants de leur parents, afin qu'ils soient élevés au sein d'institution collective selon des méthodes inspirées du Marxisme et de la Psychanalyse. C'en est évidemment trop pour Freud qui considère que la psychanalyse, en tant que science, n'a pas d'autre position à adopter qu'une position scientifique. Et l'autre point essentiel qui divise les deux hommes, est que là où Reich prône une libération de l'Homme par le recouvrement de la fonction de l'orgasme, Freud au contraire propose l'hypothèse inverse, « dominer l'impulsion vers le plaisir. »⁷⁵ C'est que Reich est resté adepte du Freud des premières théories sur la sexualité, et notamment sur les « ravages de la répression sexuelle. »⁷⁶

69 Ibid, p.18

70 Ibid, p.18

71 Ibid, p.18

72 Ibid, p.18

73 Ibid, pp.19-20

74 G. Guasch, *Wilhelm Reich Biographie d'une passion*, p.92

75 Ibid, p.93

76 Ibid, p.93

En 1931, il se lance dans la création de la SEXPOL, un mouvement de politique sexuelle à destination des prolétaires. De nombreuses organisations SEXPOL de jeunes gens vont alors naître sous cette bannière, regroupant pas moins de trois cent cinquante mille membres. Son idée est alors, bien sûr, d'unifier toutes ces associations. Son programme repose sur une logique impliquant capitalisme et répression sexuelle, et détaille 7 grands points qui connaissent un très grand succès :

- Distribution de contraceptifs gratuits aux plus démunis, et une politique de contrôle des naissances afin de réguler l'avortement

- Abolition des lois interdisant le recours à l'avortement, et prise en charge gratuite de l'avortement, aide financière et médicale durant la grossesse et l'allaitement

- Abolition du mariage, abolition du concept d'adultère, liberté de divorcer, élimination de la prostitution par une rééducation et une transformation économique-sexuelles pour en éliminer les causes

- Prévention et élimination des maladies vénériennes par une éducation sexuelle complète

- Prévention des névroses et des troubles sexuels grâce à une éducation sexuelle adaptée, création d'une pédagogie sexuelle

- Formation des médecins, éducateurs, travailleurs sociaux, etc, en hygiène sexuelle

- Remplacement des punitions pour crimes sexuels au travers de meilleures méthodes d'éducation et élimination de leurs causes économiques. Protection plus stricte des enfants et des adolescents contre la séduction des adultes.

Son abord de la sexualité est plébiscité et son ouvrage *La lutte sexuelle de la jeunesse* connaît un succès retentissant auprès du public adolescent. Il y est question, en termes simples et accessibles à la jeunesse sans limite d'âge, de désir, d'amour, de reproduction, de l'avortement, de la masturbation, de l'éjaculation précoce, de l'homosexualité etc. Reich a l'idée de libérer cette jeunesse, et au-delà, la société entière de ses tabous moraux concernant la sexualité, et donc de libérer le peuple de l'oppression capitaliste. Puisque ce qui sous-tend son entreprise, c'est bien de considérer que l'énergie sexuelle, qui permet la fonction orgastique, est détournée de sa fonction naturelle à des fins économiques et capitalistes. Il aspire à libérer le peuple d'un discours oppressif, afin que chaque homme, chaque femme, puisse disposer librement de son corps, et de son économie sexuelle, dans une société totalement égalitaire, et unitaire.

Sa démarche profondément ancrée dans la pensée communiste connaîtra un essor en Europe, et sera interrompue par les nazis qui procéderont à un autodafé des ouvrages de Reich, l'accusant de pervertir la jeunesse allemande. Dans le même temps, en profond désaccord avec certains dirigeants d'union soviétique, et par conséquent avec les dirigeants du parti communiste allemand, Reich finira par être exclu de toute organisation Marxiste, communiste, ou mouvement affilié. Les dirigeants du parti craignaient en effet que l'énergie sexuelle libérée de la jeunesse n'amointrisse leur détermination révolutionnaire. Attaqué par les bruns, lâché par les rouges. Son exil sera l'occasion pour lui de se lancer dans de nouvelles recherches, cette fois-ci en biologie et en physique, ouvrant ses travaux à de nouvelles découvertes que nous n'aborderons pas ici, puisque même si elles sont tout à fait intéressantes, elles sortent du cadre de la thématique de ce séminaire.

Épilogue posthume

L'œuvre de Wilhelm Reich a connu un essor extrêmement important à partir des années 60-70, à la fois de par ses élèves et disciples, puis les disciples de ces derniers. Et notamment le courant de toutes les thérapies psycho corporelles d'Esalen. La première étant la psychanalyse corporelle qui s'inspire directement des de l'analyse caractérielle, et les thérapies dites néo-reichiennes. Parmi les disciples et analysant de Reich, le plus connu est Fritz Perls, qui a fondé la Gestalt Thérapie, et pour qui le travail thérapeutique qu'il a pu faire avec Reich a été déterminant. Puis il y a eu la biogestalt qui est une synthèse avec la végétothérapie bioénergétique.

On peut également citer le pictodrame qui est une thérapie basée sur l'art et la bioénergie. Le cri primal inventé par Arthur Janov a aussi quelques accointances avec la bioénergie. Et puis il y a eu différentes approches en sophrologie et en relaxation qui se sont développées sur les travaux de la bioénergétique, délaissant par contre la dimension analytique, puisque plus du tout centré sur les signifiants du patient. Il y a eu également des travaux à Esalen autour de Yoga et bioénergie, ou encore médecine chinoise et bioénergie. Autant de thérapeutiques qui s'inscrivent dans une pensée qui se voulait unifiante, dans le mouvement pour le potentiel humain et la psychologie humaniste.

Et puis, il y a eu en France après de Mai 68 une résurrection, celle de la SEXPOL, dans un contexte qui se voulait de libération sexuelle, avec un regain d'intérêts pour les conceptions reichiennes, donnant lieu notamment à la naissance de la revue SEXPOL dans les années 70, mariant sexualité et politique, et dont la majeure partie sont mis à disposition en ligne par le Mouvement International pour une Écologie Libidinale. L'économie sexuelle a donc fait des petits.